

Arnaud Benedetti: «Le macronisme finissant va-t-il devenir “l’idiot utile” du mélenchonisme de conquête ?»

Par [Arnaud Benedetti](#)

Publié il y a 46 minutes



Arnaud Benedetti. Fabien Clairefond

TRIBUNE - Pour le rédacteur en chef de la Revue politique et parlementaire*, Jean-Luc Mélenchon est en passe d'imposer sa ligne de force au « bateau ivre » d'un exécutif qui retombe là où a commencé son aventure ambiguë : à gauche. Un pari triplement dangereux pour Emmanuel Macron, estime-t-il.

*Professeur associé à l'université Paris-Sorbonne et rédacteur en chef de la « Revue politique et parlementaire ». Il a publié Aux portes du pouvoir. RN, l'inéluctable victoire ? (Michel Lafon, 2024).

Le second tour sera dantesque. Et il l'est déjà. En effet, [le RN est bien aux portes du pouvoir](#). Emmanuel Macron dont tout le combat consistait à en écarter la possibilité est vaincu. Il est vaincu électoralement mais aussi devant l'histoire. Il se pourrait qu'il le soit aussi aux yeux de la morale. En lançant implicitement un appel à [un barrage anti-RN](#), y compris avec LFI, il en rajoute dans le confusionnisme qu'une partie de son électorat pourrait potentiellement rejeter au soir du 7 juillet.

À l'épreuve des événements, dans le feu et la panique des circonstances, il est en passe d'inventer un objet politique improbable, le macro-mélenchonisme qu'il érige ainsi en ultime rempart contre [la formation de Jordan Bardella et de Marine Le Pen](#). Ce faisant, il se dédie. Infréquentable hier, l'aile la plus à gauche du Nouveau Front populaire le devient par la grâce de l'illusion « antifasciste ». Il se pourrait que nous assistions dès lors à l'ultime spasme de la stratégie du « front républicain ». Et ce pour au moins trois raisons.

Une raison politique tout d'abord, ou pour le dire plus justement, idéologique. Entre parties prenantes de la stratégie du barrage, l'écart sur les valeurs et en conséquence les programmes, s'est accru. Il n'a jamais été aussi large. Sur la laïcité, l'immigration, le rapport à la sécurité et plus précisément à la police, les questions géopolitiques (Israël, Ukraine), autant de marqueurs existentiels constitutifs de la conception que l'on se fait du socle républicain, les convergences n'opèrent plus, les contradictions sont manifestes, leur visibilité aussi immédiate que mémorisée et répétée en boucle aux quatre coins de la médiasphère.

Le macro-mélenchonisme n'a de cohérence que dans un « sauve-qui-peut » de dernière minute mais il est en affichage « contre-nature »

Arnaud Benedetti

Les positionnements inconciliables peuvent être étouffés au nom de la lutte contre le RN mais ils n'en résultent pas moins de positions antagonistes qui pourraient en fragiliser l'efficacité électorale. Le macro-mélenchonisme n'a de cohérence que dans un « sauve-qui-peut » de dernière minute mais il est en affichage « contre-nature ». Il est aussi le produit d'une défaite, celle d'un président de la République en situation

d'anomie, prêt à blanchir aujourd'hui ce qu'il a noirci hier, et d'une victoire, [celle de Jean-Luc Mélenchon](#) qui après avoir imposé sa ligne de force à la gauche est en passe de l'imposer au « bateau ivre » d'un exécutif qui retombe là où il a commencé son aventure ambiguë : à gauche. En situation d'exception, la radicalité, tel un trou noir, absorbe tout ce qui peut de près comme de loin l'approcher. Le macronisme finissant est dès lors « l'idiot utile » du mélenchonisme de conquête.

C'est bien là le second risque auquel s'expose de la sorte [Emmanuel Macron](#). L'homme qui avait promis de dépasser les clivages sur l'autel irénique du « en même temps », se réassigne à son camp d'origine. Ce retour à un esprit quelque part « gauche plurielle » n'en demeure pas moins brouillé par l'altération radicale que les insoumis font peser sur une marque et un alliage sourdement exhumé dans la précipitation du combat législatif. Pour la première fois sans doute, la stratégie du « front républicain » est entachée spectaculairement d'une suspicion de cohérence morale du fait même de l'extension de son arc jusqu'à des composantes dont les autres partenaires estimaient avant le premier tour qu'elles en étaient exclues.

Ce « front républicain » est en soi tout aussi diabolisable que l'adversaire qu'il entend désigner et repousser

Arnaud Benedetti

Comment exiger des électeurs libéraux de gauche et de droite qu'ils obéissent à l'impératif catégorique du vote anti-RN dès lors que l'on se désiste de ses valeurs morales pour assurer l'élection de candidats considérés pour nombre d'entre eux comme aux antipodes de ces dernières ? Le problème n'est pas seulement communicationnel, il est moral. Ce « front républicain » est en soi tout aussi diabolisable que l'adversaire qu'il entend désigner et repousser. Dès lors la démonisation est un processus réversible et également partagé. En perdant le monopole de certification de celle-ci, le macronisme perd l'« ultima ratio » de sa légitimité libérale.

Il reste à comprendre le ressort tactique de cette manœuvre. [La poussée vertigineuse du Rassemblement national](#) en constitue évidemment l'unique déterminant. Il ne s'agit plus tant de barrer la route de ce dernier par le fait majoritaire que d'organiser l'ingouvernabilité du pays, en empêchant le RN et ses alliés de disposer d'une majorité absolue, sans pour autant être en mesure de proposer une majorité alternative à cette hypothèse. L'ironie et le tragique de l'histoire offrent dès lors une étrange coproduction macro-mélenchoniste, associés rivaux pour la circonstance, les premiers pour des motivations de survie, les seconds pour des raisons d'ordre idéologiques, et dont l'effet principal n'a d'autre objet que de subvertir les institutions de la Ve République, fondations qui ont permis au pays de traverser nombre de crises et de passions orageuses.

Dans un pays aussi multifracturé que la France, le pari d'Emmanuel Macron est triplement dangereux : politiquement, moralement, institutionnellement enfin.

Arnaud Benedetti

La nature même de la Ve République en sera dès lors mécaniquement corrodée. C'est bien le spectre de l'instabilité pour lequel a décidé d'opter celui qui est le garant des institutions dans le but de conjurer la défaite qui vient. Au prix d'un dérèglement sans précédent de notre vie politique et institutionnelle, celui qui se présentait comme l'homme de la raison de la stabilité est devenu le plus grand ordonnateur de la déraison et de la convulsion. Dans un pays aussi multifracturé que la France, le pari d'Emmanuel Macron est triplement dangereux : politiquement, moralement, institutionnellement enfin. Qu'il le perde ou qu'il le gagne, comment ne pourrait-il pas en tirer le moment venu les conséquences quant à sa propre légitimité ? On n'ordonne pas le chaos impunément...